

# Belleville notre Quartier

## JOURNAL DU CONSEIL DE QUARTIER

n°10 | octobre 2017

### Edito artisanal !

Après le succès de la première édition des journées de l'artisanat en 2016, le Conseil de Quartier Belleville a décidé de renouveler l'expérience. Les deuxièmes journées de l'artisanat auront donc lieu les 14 et 15 octobre prochains.

Un thème phare cette année est la reconversion, car il s'avère que c'est une voie de plus en plus empruntée par les nouvelles générations. Alors que l'artisanat est souvent pensé comme un savoir-faire ancestral transmis de génération en génération, soit par la famille, soit par la formation professionnelle, il s'avère que de nombreux artisans ont acquis leur savoir-faire par reconversion après plusieurs années dans un autre métier. Cela permettra-t-il de redynamiser ce secteur historique de nos quartiers ?

On constate également que la période est favorable à l'idée qu'on peut choisir une autre voie et oser choisir l'artisanat : c'est ce que le festival EMAMA tentera de nous faire partager.

Découvrez avec ce numéro du journal le programme de ces 2<sup>e</sup> journées de l'Artisanat à Belleville, avec les détails du parcours « Portes Ouvertes », des orateurs et tables rondes, des expositions et des démonstrations de savoir-faire. Parlez-en autour de vous, soutenez-nous et invitez la jeune génération à venir découvrir la diversité des chemins menant à ces métiers porteurs d'avenir.

**45 ARTISANS  
VOUS ACCUEILLENT !**

**30 ATELIERS  
À DÉCOUVRIR**

**DES TABLES RONDES  
À PARTAGER** à Villa Belleville  
samedi 14 octobre - de 14h à 18h

- L'économie de l'artisanat
- Les chemins de la reconversion
- Le Pôle d'activité artisanale de Belleville

JOURNÉES DE L'ARTISANAT À BELLEVILLE

2<sup>e</sup>  
ÉDITION

PORTES  
OUVERTES  
DES ATELIERS  
D'ARTISANS

14 & 15  
OCTOBRE 2017  
14h-19h

DÉMONSTRATIONS  
DE SAVOIR-FAIRE  
TABLES RONDES

BIJOUTIERS, CÉRAMISTES, COUTURIERS,  
DENTELLIÈRES, DOREURS, ÉBÉNISTES,  
ENCADREURS, GRAVEURS, LUTHIERS,  
MENUISIERS, MÉTALLIERS, MOSAÏSTES,  
RESTAURATEURS D'OBJETS D'ART,  
SELLIERS-MAROQUINIERS, TAPISSIERS,  
TEINTURIERS, SÉRIGRAPHES, VERRIERS,  
VITRAILLISTES...

CINQ COMMISSIONS COMPOSENT LE CONSEIL DE QUARTIER DE BELLEVILLE, *participez !*

- **COMMISSION COMMUNICATION** 1<sup>er</sup> lundi de chaque mois + *contactez-nous* à : communication.cqbelleville@gmail.com
- **COMMISSION CADRE DE VIE** dernier jeudi de chaque mois + *contactez-nous* à : cadrevie.belleville@gmail.com
- **COMMISSION PROPRETÉ** 2<sup>ème</sup> mardi de chaque mois + *contactez-nous* à : proprete.cdqbelleville@gmail.com
- **COMMISSION CULTURE ET ANIMATION** 2<sup>ème</sup> jeudi de chaque mois + *contactez-nous* à : culture.belleville@gmail.com
- **COMMISSION SOLIDARITÉ HANDICAP** 2<sup>ème</sup> mercredi de chaque mois + *contactez-nous* à : solidarites.cqbelleville@gmail.com
- **JOURNÉES DE L'ARTISANAT** : artisanat.belleville@gmail.com
- **CONTACTEZ-NOUS À** : conseil.belleville@gmail.com
- **Pour recevoir toute l'actualité de votre quartier par la mairie** : pdl20@paris.fr



## Se reconvertir en sellerie-maroquinerie

**Atelier Toolbox est un centre de formations professionnelles de sellerie – maroquinerie proposant, aussi, des services de production, de prototypage et de location d'espace. L'Atelier est aujourd'hui composé de sept artisans, tous issus de reconversions professionnelles !**

Pour écrire cet article nous nous sommes basées sur des rencontres et expériences vécues au sein de notre Atelier.

L'envie de créer ce projet est née quand nous avons pris conscience qu'une nouvelle génération d'artisans était en train de naître et que nous en faisons partie. Nous étions à l'origine collègues, employées au sein d'une grande Maison quand nous avons décidé de nous consacrer à ce nouveau projet. Nous avons envie de créer un lieu où l'on puisse se former au même niveau que dans les grandes maisons du luxe. Un lieu où il y ait un suivi entre la formation d'un artisan et le lancement de sa marque de maroquinerie. Un lieu aussi où, toutes personnes ayant des bases du métiers, puissent accéder à un service de location d'espace. En bref, recentrer toutes les ressources dont un aspirant sellier-marocinier puisse avoir besoin : formation, accompagnement à la création et accessibilité aux machines et outils professionnels.

Dans un milieu où l'on entend trop souvent le mot « exclusivité », qu'il s'agisse d'accès à la formation, aux savoir-faire ou aux ateliers, nous avons eu envie de parler d' « inclusivité ». Un mot parfaitement créé pour notre concept. Il faut rappeler que les formations professionnelles de sellerie-marocinierie sont rares, souvent chères, n'offrant pas beaucoup de places et engageant les participants à des emplois du temps assez soutenus.

**Aujourd'hui, nous pouvons suivre des cours de loisir de tout et n'importe quoi, alors pourquoi pas de sellerie-marocinierie ?**

Le défi, que nous continuons de relever depuis sept ans, est de continuer à faire vivre ce beau métier en dehors des circuits du luxe, en formant amateurs et futurs professionnels.

Aux portes de notre huitième rentrée scolaire, nous constatons, néanmoins, que le pourcentage d'élèves s'inscrivant à l'Atelier dans un but de reconversion professionnelle est en nette croissance, passant de 10% des inscrits en 2010, à plus de 50% en 2017. Cette augmentation nous a d'abord franchement étonnées mais, en y réfléchissant, la sellerie-marocinierie fait partie d'un des rares métiers artisanaux qui ne connaît pas de crise.

Se situant entre l'artisanat d'art et le domaine de la mode, ce métier a connu un essor grandissant ces dernières années. Les grandes Maisons de luxe françaises (Hermès, Louis Vuitton, Chanel...) n'ont pas délocalisé toute leur production, et le nombre de nouvelles embauches ne cessent de croître chaque année en France. Cette possibilité, nouvelle, de trouver un travail rapidement en fin de formation, a fait passer le cap à de nombreuses personnes qui se questionnaient. Mais ce, sans compter le nombre impressionnant de personnes aspirant à devenir indépendants.

**A l'Atelier, nous pensons que la démocratisation du statut d'autoentrepreneur n'y est pas pour rien.** Ce statut, qui a longtemps effrayé, est de plus en plus courant et permet à des jeunes entreprises de démarrer une activité.



© A. Bresciani - Levideau

La grande majorité de nos élèves d'aujourd'hui sont des adultes entre 30 et 40 ans, employés ou cadres, en CDI, travaillant dans des bureaux. Le monde a tendance à croire que, tous ceux qui se sont tournés vers des métiers manuels, ne travaillaient pas dans des domaines créatifs avant leur reconversion. Pourtant, beaucoup d'entre eux ont quitté, et quittent encore, le graphisme, l'architecture, la décoration, la 3D ou encore le design pour reconnecter avec des valeurs artisanales.

**Il faut aussi prendre en compte que, en 2017, les CDI séduisent de moins en moins.**

Bien sûr, cela reste tout de même une sécurité, que beaucoup de monde recherche, mais le statut d'indépendant est devenu « Le Graal » pour une bonne partie de la population.

L'autoentreprise est un statut qui aide aussi beaucoup les petites sociétés, comme la nôtre, à se développer. Grâce à ces reconversions, il permet, d'autant plus, d'utiliser ses différents savoir-faire et de mixer les tâches en devenant « multi casquettes ».

**Aujourd'hui, l'Atelier peut compter sur cinq artisans selliers-marociniers qui travaillent régulièrement avec nous.** Grâce à ce statut, chacun d'eux peut garder son indépendance et multiplier les projets divers. Sans ça, il aurait été difficile, pour nous, d'assumer les dizaines d'élèves et créateurs qui franchissent la porte d'Atelier Toolbox chaque semaine. Difficile aussi pour eux de devoir reconnecter avec un statut de salarié classique et de perdre cette indépendance si précieuse aujourd'hui.

**En conclusion,** la reconversion professionnelle effraie nettement moins en 2017 que nous pourrions le croire, grâce aux structures qui adaptent leurs services, aux nouveaux statuts plus élastiques et à l'envie de beaucoup de revenir aux métiers d'antan.



© A. Bresciani - Levideau

Emmanuelle SARSAR et Camille HONORÉ  
ATELIER TOOLBOX

115, Rue de Ménilmontant 75020 Paris  
www.ateliertoolbox.fr

## Le projet de Pôle d'activité artisanale de Belleville : une belle perspective d'avenir pour le quartier !

*Pour rappel, une mobilisation citoyenne animée par le Collectif Ramponeau en avril 2015, avait permis une première victoire dès décembre de la même année : d'une part l'annulation de la vente par la Semaest de 1000m<sup>2</sup> artisanaux à des promoteurs, qui envisageaient de les détruire pour réaliser un projet immobilier hôtelier de 200 lits, et d'autre part la promesse d'ouverture de concertations pour la co-construction du projet de pôle d'activité artisanale, proposé par le Collectif Ramponeau.*

La Régie Immobilière de la Ville de Paris (R.I.V.P.) est, depuis le 1<sup>er</sup> avril 2016, le nouveau propriétaire de la parcelle. L'ouverture de concertations a permis la co-construction du projet de Pôle d'activité artisanale, afin que le site du 37 rue Bisson - 48 Ramponeau conserve sa vocation artisanale, en synergie avec la métallerie Grésillon, toujours en activité, avec 6 salariés.

**Le projet de Pôle d'activité artisanale de Belleville** s'inscrit dans l'histoire de l'artisanat à Belleville et de ses spécialités. Belleville était riche d'un savoir-faire artisanal, en grande partie disparu aujourd'hui. Les métiers, marbriers, souffleurs de verre, céramistes (villa Faucheur), Luthier (rue Ramponeau), ferronniers d'art, métalliers, rempailleurs de chaises, et bien sûr le cuir, la chaussure et les modélistes, animaient la vie économique et sociale de Belleville. Relancer le dynamisme de ces activités au cœur de la ville est un véritable défi, porté collectivement par le projet et tous ses contributeurs, professionnels et acteurs du quartier.

Fruit de rencontres et d'échanges avec des artisans, architectes, sociologues, économistes, habitants et conseillers de quartier, le projet tient compte des rencontres avec la Mairie de Paris et ses services et également de réunions avec la RIVP et le cabinet d'architecture chargé de l'étude de faisabilité.

Les points de convergence ont permis d'avoir validation que le site serait dévolu à une activité exclusivement artisanale et que des loyers bas seraient garantis. De son côté, le Collectif Ramponeau a consenti qu'en lieu et place de 2 des 3 ateliers de la parcelle (la Miroiterie Maestrini, en cessation d'activité depuis plusieurs années et l'atelier d'un sculpteur, que la RIVP a relogé) soit construit un bâtiment de 1000m<sup>2</sup> d'ateliers d'artisans, avec des surfaces modulables.

### LE PROJET ARCHITECTURAL

Le 30 juin dernier, le Conseil de quartier Belleville et le Collectif Ramponeau ont été associés à la première session du jury pour la désignation des 5 candidats autorisés à concourir pour le projet architectural du Pôle d'Activité artisanale de Belleville. Les 5 architectes sélectionnés parmi les 80 ayant répondu à l'appel à référence sont les cabinets : MUOTO ; Emmanuelle COLBOC ; LA Architecture ; MAAJ ; Emmanuel SAADI. Le Collectif Ramponeau a ensuite apporté sa contribution à l'élaboration du cahier des charges envoyé aux architectes invités à concourir. Le Conseil de quartier et le Collectif Ramponeau participeront au deuxième jury, composé des mêmes personnes, qui se réunira en novembre prochain, pour décider du lauréat du concours d'architecture.

La relation de confiance qui s'est installée au fur et à mesure entre le Collectif Ramponeau et la Mairie de Paris au cours des nombreuses réunions, le rôle du Conseil de quartier actif dans la construction du projet et présent à chaque étape de la négociation, les échanges avec la RIVP, le soutien et le vote des élus en assemblée et l'engagement de la ville pour ce site, notamment l'investissement financier pour que ce pôle puisse se construire collectivement, font de cette aventure un modèle et un laboratoire de la manière dont on peut faire la ville. Chacun des acteurs est fier des efforts et du travail accompli.

Malgré cette écoute, le Collectif n'a pu obtenir de la Ville la confirmation d'une volonté de préserver la nef de la métallerie telle quelle. La « variante » demandée aux architectes de prolonger la construction au-dessus de la nef, reste un point de tension pour le collectif, car cette excroissance dénaturerait la nef, qu'elle priverait aussi de sa lumière venant du toit, elle densifierait exagérément la cour et menacerait le maintien de l'activité de la métallerie, voire même l'édifice par la nature des travaux à engager.

Les travaux de construction commenceront en 2019, pour une livraison en 2021.

Les Journées de l'Artisanat à Belleville des 14 et 15 octobre prochains mettront à l'honneur le projet de Pôle d'activité artisanale de Belleville, invitant à l'une des 3 tables rondes plusieurs de ses contributeurs à venir échanger avec le public sur ce projet qui insufflera la vitalité nouvelle nécessaire à ce secteur professionnel en expansion et créera autour de lui une synergie bénéfique pour l'ensemble des activités du quartier.

### LES OBJECTIFS DU PROJET SONT AINSI DÉFINIS :

- **Créer un pôle d'activité artisanale** sur le site du « 48 Ramponeau/37 Bisson », en lien étroit avec les activités artisanales, artistiques et de conception existantes à Belleville ;
- **Rassembler des professionnels** qui souhaitent partager leur savoir-faire, contribuer à des activités communes et favoriser la vitalité du pôle ;
- **Développer une dynamique** dans le quartier de Belleville et favoriser les synergies entre professionnels de l'artisanat pour déployer l'activité économique de ce secteur et renforcer le lien social ;
- **Constituer un espace ouvert** sur le quartier pour faire connaître les activités artisanales, favoriser la transmission des savoir-faire.

**Le Collectif Ramponeau reste mobilisé pour défendre ces objectifs, pour la préservation de la métallerie et la création d'un pôle d'activité en synergie avec le métal.**



## Reconversion, vous avez dit reconversion !

**45% des français se disent prêts à créer leur activité, ils sont 83% à envisager de changer de métier en cas de licenciement. Il n'est pas étonnant alors, que régulièrement les magazines économiques titrent sur "la reconversion des cols blancs vers les métiers de l'artisanat" et que se soient créées des start-up dédiées à la reconversion comme Switch collective par exemple.**

Les raisons invoquées de ces réorientations professionnelles sont souvent la perte de sens dans le travail, la non-reconnaissance, le besoin d'être dans le concret, la nécessité de se réapproprié son emploi du temps, et, particulièrement pour les artisans d'art, le besoin de développer sa propre créativité. Depuis quelques années, est apparu un phénomène nouveau: la réorientation rapide des jeunes diplômés d'école de commerce ou d'ingénieur vers des métiers dits "manuels" (lire "La révolte des premiers de la classe" de Jean-Laurent Cassely).

Alors, loin des fantasmes et des idées reçues, l'interview d'Emmanuelle Angot, potière en ville et de Valérie Kauffmann, encadreuse et doreuse, toutes deux reconverties dans un métier d'art va éclairer la réalité de la nouvelle vie d'artisan. Est-ce comme le titrait Challenges, un nouvel eldorado ou un chemin de croix?

**Valérie et Emmanuelle, comment vous est venue l'idée de cette reconversion ?**

**Emmanuelle Angot** > *J'ai su à l'âge de 13 ans que je voulais travailler la terre, lors d'une visite dans un atelier de poterie en Bourgogne. La vie en a décidé autrement, mais après des années de travail de bureau et plusieurs licenciements, je suis revenue aux sources, dans un premier temps, via une activité de loisirs et ensuite en passant mon CAP.*

**Valérie Kauffmann** > *J'ai toujours été manuelle, j'ai pourtant exercé plusieurs métiers intellectuels avant de considérer comme une évidence que je devais travailler avec mes mains et réaliser des objets palpables. C'est lors d'une visite de l'école "La Bonne Graine" lors des journées européennes des métiers d'art que le déclic a eu lieu et que j'ai décidé de passer mon CAP.*

**Quelle était votre principale motivation pour le métier que vous avez choisi ?**

**EA** > *Le travail de la matière, insuffler de la singularité à un objet qui va garder sa fonction utilitaire.*

**VK** > *La co-création, écouter les desirs des clients, aller au delà même, et transformer ces desirs en objets.*

**La reconversion des adultes peut-être financée de différentes façons. Comment avez-vous financé votre formation ? Ce montage financier a-t-il été difficile ?**

**EA** > *J'ai postulé pour un financement par le Fongecif, mais étant titulaire d'un bac+5, je n'y ai pas eu droit. J'ai cependant reçu une aide financière de la région Île-de-France. Mais je l'ai principalement autofinancé.*

**VK** > *J'ai pris ma décision tellement vite que j'étais hors délais pour les dossiers de financement. Je l'ai donc autofinancée ; c'est un lourd investissement d'environ 10 000 euros l'année.*



© DR

**Lors de la création de votre activité, vous êtes vous senties seules ou avez-vous été accompagnées ?**

**EA** > *J'ai senti dès le début que ma décision de passer le CAP de céramiste n'a pas été prise au sérieux par le Fongecif. La poterie était considérée comme un loisir créatif et non comme une possibilité de reconversion. C'est en rencontrant des professionnels lors de ma formation et au travers des stages que j'ai eu soutiens, conseils et informations.*

**VK** > *J'ai été aidée par l'association "Force Femmes" qui m'a forcée à me poser les bonnes questions et à ne pas partir bille en tête. Par contre, j'ai géré seule la partie administrative et là, oui, j'ai eu de grands moments de solitude...*

**Et aujourd'hui ? qu'est-ce qui vous enchante et vous désenchante dans votre activité ?**

**EA** > *Les difficultés financières dues au coût des loyers pour exercer dans ou près de Paris. C'est le plus gros problème. Surtout quand on veut maintenir des prix de vente raisonnables. Je donne des cours particuliers pour équilibrer le budget. Sinon je suis toujours enchantée par le processus de création, avec les réussites et malgré les échecs, et je continue sur la voie de la recherche de nouvelles textures et de formes.*

**VK** > *Moi aussi, c'est le processus créatif qui me donne le plus de satisfaction, ainsi que les contacts noués avec les artistes qui me confient leurs œuvres à encadrer. J'aime l'idée de voir revenir les clients.*

**On dit reconversion vers un métier manuel, mais est-il si manuel que ça ? Comment définiriez-vous l'intelligence de la main ?**

**EA** > *Etre artisan d'art-céramiste demande de maîtriser non seulement créativité et techniques de fabrication, mais également fonction commerciale, communication, photos, recherche de marché, innovation, c'est bien plus qu'un travail manuel.*

**VK** > *Entièrement d'accord, un métier d'art requiert de l'intelligence tout court, pas seulement celle de la main.*

**Quels conseils pour les personnes qui voudraient changer de vie professionnelle ?**

**EA** > *Exercer le métier en loisir, avant de se lancer dans un CAP ! Etre sûr que l'amour de ce métier compensera les difficultés de la gestion de son auto-entreprise artisanale.*

**VK** > *Ne pas sous-estimer les tracasseries administratives qui peuvent vite plomber la création d'une activité. Se faire aider au besoin.*

**Valérie KAUFFMANN, encadreuse, doreuse**  
vkauffmann75@gmail.com / 06 99 83 39 56

2 Villa de l'Ermitage 75020 Paris

**Emmanuelle ANGOT, potière, création et cours particuliers**  
www.emmanuelleangot.com / 06 89 99 87 67.

107 rue des couronnes 75020 Paris

Sources : étude Afpa/opinion way 2014



© DR

## Tous les chemins mènent à l'artisanat et... à d'autres métiers

*Parmi les participants à ces journées de l'artisanat une association partenaire, L'Éléphant ose, représente bien le thème que nous avons choisi cette année (tous les chemins peuvent mener à l'artisanat) à travers son projet EMAMA (de l'école aux métiers d'art, artisans et artistes) soutenu par la mairie du 20<sup>e</sup>.*

L'association, qui a pour objectif de renforcer la confiance en soi des enfants, adolescents et adultes, de stimuler les apprentissages et ouvrir les horizons professionnels par des activités pédagogiques basées sur la découverte des métiers et la pratique artistique, a organisé dans le quartier Belleville Amandiers neuf mois d'ateliers scolaires, peri-scolaires et extra scolaires de janvier à octobre 2017 dans les ateliers d'artistes (Villa Belleville), à l'école des Amandiers et en centres d'animation.



### Il aura trois objectifs :

- Restituer les ateliers (une trentaine dont photographe, ébéniste, mouliste, illustrateur, musicienne parolière, décoratrice cinéma, réalisatrice cinéma etc) faits à l'école des Amandiers en centre de loisirs ou lors de soirées extra scolaires.
- Montrer le travail fait avec l'ébéniste et d'autres artistes/artisans : expo photo, livre produit par les enfants etc.
- Questionner l'orientation, valoriser les métiers d'art au sens large et ouvrir le projet EMAMA au quartier, via un village d'orientation/témoignages.

*Sa vocation :  
permettre aux jeunes  
d'oser choisir leur voie.*

### Tous ces ateliers reposent sur trois concepts

- La découverte des métiers en contexte par des initiations avec des professionnels à l'école et hors les murs sur leurs lieux de travail.
- Les pratiques artistiques permettant d'apprendre en faisant et de travailler l'estime de soi.
- La réalisation collective d'un objet, d'une œuvre ou d'un projet qui donne l'occasion aux enfants et adolescents de s'entraider et de présenter avec fierté un résultat concret.

*Le festival EMAMA aura lieu pendant trois jours  
les 13, 14, 15, octobre  
dont les deux derniers seront communs avec  
les Journées de l'Artisanat organisées par  
le Conseil de Quartier Belleville.*



© DR

- Offrir un spectacle festif avec déambulation et fanfare pour attirer l'œil du public et rassembler à travers une scénographie participative. Une partie aura lieu sur la petite ceinture en collaboration avec le collectif CEINTURAMA : départ vendredi 13 octobre à partir de 17h place de Ménilmontant devant la librairie Le Monte en L'air.

Il y aura des échanges avec des artisans et artistes professionnels sur le parvis de l'église Notre Dame de la Croix et place Alphonse Allais, plus des témoignages et des tables rondes.

Un spectacle sur Camille Claudel aura lieu dimanche 15 octobre après midi dans l'amphithéâtre du parc de Belleville avec plein de surprises.

Deux déambulations seront proposées avec renvoi sur les ateliers des artisans de Belleville. Ces parcours représenteront les différents chemins de vie et de formation permettant de valoriser la possibilité de multiplicité de choix car il n'y a plus de métier définitif obligatoire. Ils sont représentatifs de l'évolution de notre société : hier pendant sa vie professionnelle on avait un seul métier, une seule entreprise, un seul lieu de travail.

*Demain on aura plusieurs métiers, plusieurs entreprises,  
plusieurs lieux de travail. Ce ne sera donc bientôt plus  
un choix mais une obligation. Alors autant le faire avec  
plaisir plutôt que dans la contrainte.*

Site internet du festival EMAMA



[www.emama.fr](http://www.emama.fr)



© DR

## L'artisanat à visée artistique et ludique

*On associe souvent l'artisanat aux activités industrielles. Ce n'est pas faux, mais incomplet. L'artisanat peut aussi avoir une finalité artistique, et même ludique, comme le montrent les poupées traditionnelles japonaises.*

Il existe plusieurs sortes de poupées, dont les conditions de fabrication et l'utilisation sont variables. On présentera ici les modèles les plus courants.

● **Les poupées destinées au Hina Matsuri** (littéralement « fête ou festival des poupées ») : ce sont les poupées de soie et autres matériaux exposées de façon plus ou moins élaborée chaque année, au mois de mars. Elles représentent des personnages de la cour impériale (princes, ministres, musiciens...) de l'ère Heian (794-1185). À l'origine, elles avaient été conçues pour conjurer le mauvais sort. Aujourd'hui, leur visée est surtout décorative ;

● **Les Karakuri ningyô** (littéralement « poupées [ou marionnettes] mécaniques ») : ce sont des automates de forme humaine, généralement de petite taille, dont le mécanisme sert à exécuter des gestes simples, se déplacer vers l'avant ou vers l'arrière, ou servir le thé ;

● **Les Goshô ningyô** (littéralement « poupées du palais ») : ces poupées ressemblent en général à de gros bébés joufflus, au teint pâle, avec ou sans habits. À l'origine, ils faisaient partie des cadeaux offerts à la cour impériale, d'où leur nom ;

● **Les Ichimatsu ningyô** (littéralement les « poupées Ichimatsu », du nom d'un acteur de kabuki du XVIII<sup>e</sup> siècle) : ce sont les poupées qui se rapprochent le plus des modèles de poupées de cire ou de porcelaine qu'on connaissait en Europe au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle ;

● **Les Daruma** (prononciation japonaise de Dharma) : ce sont des figurines en papier mâché de forme sphérique, creuses, peintes généralement en rouge, avec un visage moustachu et barbu. À l'occasion du Nouvel An, on y écrit le vœu de son propriétaire (richesse, santé, protection des siens...) ;

● **Les Okiagari-koboshi** (« petit prêtre se mettant debout ») : comme les Daruma, ce sont des figurines creuses en papier mâché. Sur la forme, ils fonctionnent sur le même principe que le culbuto, avec une base arrondie qui leur permet de revenir en position verticale. Les plus anciennes mentions de ce jouet remontent au XIV<sup>e</sup> siècle ;

● **Les Teru-teru bôzu** (« le bronze très brillant ») : ce sont des figurines en tissu ou en papier mâché qu'on accroche aux fenêtres. Ce sont des amulettes censées faire revenir le beau temps quand il pleut...

*Les artistes japonais modernes fabriquent des poupées qui s'inspirent plus ou moins fidèlement des modèles cités. Voici certains exemples.*



**Yumiko Kuroda**,  
Petit Garçon, 1997.  
Une œuvre inspirée par les Goshô ningyô et les Ichimatsu ningyô. Elle est faite en tissu et en pâte de bois de paulownia.



**Reiko Amagasa**,  
Lune d'un soir de longue attente, 2005.  
L'œuvre est faite en pâte à modeler en poudre de pierre, de crêpe (le tissu, bien sûr), et de fil de soie. Elle s'inspire très librement des poupées destinées aux Hina matsuri.



**Emi Shigeta**, Pétales de cerisier au vent, 2004.  
L'œuvre est faite de figurines en papier et en coton habillées de divers tissus et attachées au socle par des câbles métalliques. Elle s'inspire librement des poupées destinées aux Hina matsuri.



**Yuko Kawasaki**,  
Amour Fou, 2006.  
L'œuvre est faite à partir d'argile, de divers tissus, et de cheveux humains.

## Réinventer la Maison de Couture

**Rebondir. Faire preuve à la fois d'adaptabilité et de constance. Telle est la condition de survie de l'artisan, à la fois entrepreneur et producteur.**

Chercher des financements au péril de son rythme de production lorsqu'on est seul aux commandes, mettre en danger chaque saison son outil de travail pour une présentation éphémère dont on ne connaît pas les retombées, réinvestir le crédit d'impôt dans la formation des jeunes qui partiront nourrir les rangs des grandes maisons, affronter les prud'hommes, les « défauts de conseil » des assureurs, garder son nom. Tel est le quotidien de l'artisan, le coût du défrichage et de la liberté.



© Mykolas Zawadzki

**Œuvrer toujours entre deux dimensions, celle perçue de son travail, l'énergie du cœur et l'âpre réalité du système.**



© Laetizia-Venezia Tarnowska

Convaincue qu'un autre rythme est possible loin des schémas de la distribution saisonnière pour rendre visible et distribuer à la fois un savoir-faire et un design au service de ses clientes tout en protégeant le patrimoine de son entreprise et conserver son autonomie, Stéphanie Coudert façonne peu à peu son lieu depuis 14 ans et ne suit pas le calendrier, désireuse de conserver sa liberté de créatrice. Un « See Now Buy Now » tel que le pratiquent les maisons de haute couture.

Lasse de volontés avortées d'associations avec le monde de l'industrie, Stéphanie Coudert conserve l'intime conviction que posséder son outil de production est la clef de voûte d'un développement autonome et unique pour s'affranchir des marges et des dictats des fabricants en matière de délais de livraison.

C'est ainsi que 2017 voit la naissance de Service Couture Paris, qui donnera son nom à l'enseigne de son atelier-boutique de la rue des Envierges. Ses initiales pour un projet atypique d'un « prêt-à-porter couture » ouvert au demi-mesure. A la fois une marque, un ready-made, une évidence : un atelier parisien au service du quotidien.

**Des pièces choisies, en édition limitée, offrant les services de la Couture, mais à des prix accessibles et Made in Paris.**

La maison se dote ainsi, à côté des pièces Couture de la ligne permanente Stéphanie Coudert Paris, d'un « mur » de matières choisies par la créatrice pour la déclinaison des références de Service Couture Paris, d'un espace de production visible par la clientèle, et d'une vitrine digitale.

Dans un souci de fluidité web-boutique, la maison nourrit un espace dédié à Service Couture sur son site internet afin que la cliente puisse vérifier la disponibilité de l'article en boutique et la possibilité de le commander dans une autre taille ou une autre matière. Un mode de travail qui correspond à un monde en mouvement, une structure légère dédiée aux clientes de la maison, pour l'heure parisiennes, américaines, lyonnaises et japonaises, articulé désormais en deux espaces de travail : le studio de création, son « Secret Cockpit », installé dans un lieu préservé du vingtième arrondissement, et son atelier-boutique, le « Shop Concept » de la rue des Envierges.

Son travail trouve désormais son axe, un parallèle entre ce qu'elle nomme son « Tailleur Flou », et un désir de rapprochement Orient-Occident propre à l'inspiration de son quartier, pour apporter une nouvelle forme de séduction à la femme, une forme de pudeur sensuelle.

**Les horaires d'ouverture de l'atelier-boutique correspondent à ceux de la créatrice, « maman active », désireuse de recevoir ses clientes du mardi au vendredi 17h/20h, le samedi 11h/20h, et le dimanche de 15h à 20h. Le reste de la semaine sur rendez-vous.**

 [www.stephaniecoudert.fr](http://www.stephaniecoudert.fr)



© Laetizia-Venezia Tarnowska

## Les ateliers de petite métallurgie : “l’usine de Papa”

*Dans le patrimoine artisanal parisien, la petite métallurgie (décolletage, repoussage...) indispensable au développement industriel (« machines », secteurs automobile et aéronautique, etc...) mais aussi au quotidien et à l'ordinaire (« pièces », vis, écrous, boulons...) a animé le quartier de Belleville jusqu'au dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle.*



© DR

Les ateliers, comme l'entreprise de décolletage et de mécanique générale où travaillait mon père dans les années 50, 126 Rue Saint-Maur, étaient nombreux dans le nord-est du 11<sup>e</sup> arrondissement : en témoignent aujourd'hui, les noms des lieux qui les ont abrités comme la Cité de l'Industrie, la Cour des Fabriques, le Passage de la Fonderie... et l'architecture d'îlots recyclés en espaces tantôt de création, tantôt d'habitation, comme la Cité du Figuier, 104-106 rue Oberkampf, et de bâtiments comme l'illustre Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, autrefois les établissements Gautrot, puis Couesnon - « la manufacture (d'instruments de musique à vent) la plus importante du monde » -, devenus propriété de la CGT métaux en 1936 et enfin centre culturel polyvalent de la Ville de Paris de nos jours.

**Globalement, c'est dans les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements que s'implantèrent à partir de 1860 les patrons métallurgistes** et que travaillaient et vivaient les ouvriers de la métallurgie, les authentiques « sublimes », types caractérisés et décrits par Denis Poulot à cette époque dans son ouvrage « Le Sublime (...) ».

On distinguait grosse métallurgie et petite métallurgie et dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, quasiment la moitié des entreprises de constructions mécaniques recensées à Paris se situaient dans cette partie de l'Est parisien : aussi le 11<sup>e</sup> arrondissement est-il judicieusement baptisé « l'arrondissement de la mécanique » par Lionel Mouraux dans « Je me souviens du 11<sup>e</sup> arrondissement ».

Si les grandes usines employant plus de 100 ouvriers y étaient 31 en 1872, puis 13 en 1914, les petits ateliers continuaient de pulluler là et sur les franges de l'arrondissement.

En témoigne l'extrême concentration, soulignée par une enquête de la préfecture de police en 1895, des « marteaux-moutons », petits marteaux-pilons à emboutir des pièces métalliques chauffées posées sur une matrice, dont on se servait dans des fabriques de boutons métalliques, des ateliers de quincaillerie, des fabrications à l'emporte-pièce... Différents établissements, parfois de taille modeste, se situaient d'ailleurs à la même adresse, occupant le même immeuble ou une parcelle profonde à plusieurs bâtiments. (sources : « Atlas des Parisiens (...) », J.-L. Pignol et M. Garden ).

J'ai spontanément pensé à ces petites usines du quartier de Belleville car elles appartiennent aussi à mon histoire familiale et se rappellent à la mémoire de mes sens : la vue, l'éclairage de l'atelier, tantôt glauque - les verrières -, tantôt cru - les lampes- ; l'ouïe, le bruit des machines ; et surtout l'odorat, la limaille de fer et l'huile des moteurs qui imprégnaient les vêtements de mon père, pourtant cadre administratif et commercial et non travailleur manuel comme les fraiseurs, tourneurs, ajusteurs, monteurs, réglés et autres usineurs, appelés « mécaniciens » toujours par Denis Poulot. À la fin des années 70, dans le quartier on pouvait humer l'odeur caractéristique de quelques-uns de ces ateliers parfois encore en activité quand on passait devant ces derniers.

Et même à la maison, « l'usine de Papa » était présente : « Qu'est-ce qu'on mange ? Des riblons ? » disait-il avec humour. Traduisez : « des restes », les riblons en langage métallurgique étant les déchets issus du travail des métaux et voués à la refonte, comme sont désormais recyclés ces anciens sites de l'industrie parisienne...

Ont contribué à la rédaction et à la réalisation de ce numéro :  
Emmanuelle **Angot**, Setni **Baro**, Christian **Ben Tolila**, Claire **Cotinaud**,  
Stéphanie **Coudert**, Camille **Honoré**, Valérie **Kaufmann**, Monique **Mathey**,  
Judith **Robertson**, Emmanuelle **Sarsar**, Delphine **Souffre-Lajus**.